



Arzo d'Ugo Bienvenu © Remembry - MountainA



L'ÉDITO DE CATHERINE MALLET, RESPONSABLE DU GROUPE JEUNE PUBLIC DE L'AFCAE

70 ans d'Art et Essai, un héritage vivant à transmettre

En signant l'affiche des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public, Florence Mialhe, que nous remercions chaleureusement, illumine la nuit d'un ciel de mille feux où toutes les projections sont possibles, l'émerveillement et l'enchantement permanents.

Voici le top départ des Rencontres 2025 au cœur de Saint-Étienne où nous aurons le plaisir de vous accueillir aux cinémas *Le Méliès* et en plein air pour une séance nocturne dans un site emblématique de la ville. Une édition particulière, car elle marquera à sa manière les 130 ans du cinéma, mais également les 70 ans du mouvement Art et Essai. L'occasion de rendre hommage, en compagnie de Vivien Halas, aux studios Halas & Batchelor qui ont produit il y a 70 ans *La Ferme des animaux*, adaptation de l'œuvre intemporelle de George Orwell. Rémi Chayé, invité d'honneur de cette édition, partagera avec vous son parcours, son univers artistique et la construction de ses récits empreints d'émancipation, si importants aujourd'hui. Un programme conçu avec le groupe Jeune Public où vous pourrez assister à des avant-premières, à une démonstration d'animation en papier découpé en direct avec Antoine Lanciaux, à un temps de réflexion avec le Comité 15-25 et à un échange autour de l'accessibilité en partenariat avec les acteur·rices locaux·les. Cette année, une formation « Médiation en réseaux et outils numériques » est proposée aux adhérent·es en amont

des Rencontres. Enfin, la mise en place de sept ateliers, toujours pour repenser notre travail, nourrir nos réflexions, et réaffirmer les liens étroits qui nous unissent à nos partenaires distributeur·rices.

En trois mots, se ressourcer, s'enrichir et partager pour rappeler l'importance de notre action culturelle au cœur des territoires, auprès des publics. Marguerite Duras imaginait en 1985 ce que serait l'Homme à l'ère du 21^e siècle ! « *Il sera littéralement noyé dans une information constante : sur son corps, sur son devenir corporel, sur sa santé, sur sa vie familiale, sur ses loisirs. Ce n'est pas loin du cauchemar... Il n'y aura plus personne pour lire. Ils verront de la télévision... on a des postes partout : dans les cuisines, dans les voitures, dans les water-closet, dans les bureaux, les rues... un jour un homme lira et puis tout recommencera...* » Elle prédisait finalement les grandes lignes de notre siècle où l'image est omniprésente !

En cette année anniversaire de l'Art et Essai, plus que jamais l'actualité, les enjeux et les défis invitent à porter collectivement les valeurs de ce mouvement. La force de l'exploitation cinématographique, c'est sa résilience, comme le raconte précisément l'histoire du secteur. Aujourd'hui, l'ensemble des professionnel·les de la filière sont au rendez-vous. Alors oui, le contexte est difficile. Il faut appréhender les pratiques culturelles : elles sont plurielles et en constante évolution, dès le plus jeune âge. Le parcours

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Portrait de salles:
Le Méliès de
Saint-Étienne

P.4-5

Entretien avec
Rémi Chayé

P.6

Retour sur
les webinaires

P.8

Un été contrasté

Dans un marché global qui peine toujours à renouer avec les résultats de 2024, les chiffres de l’Art et Essai sont supérieurs à ceux de la même période l’année dernière.

75,27 millions d’entrées ont été cumulées dans les salles tricolores sur le premier semestre de l’année, annonçant le CNC au début du mois de juillet, soit un recul de 12,2% comparativement à la période équivalente en 2024. Cette tendance à la baisse s’est poursuivie en juillet, les salles enregistrant une affluence inférieure de 17,3% par rapport à l’an dernier, et ce malgré la sortie de plusieurs films à fort potentiel. Dans ce contexte morose, le marché Art et Essai enregistre, sur les 33 premières semaines de l’année, un cumul supérieur de 9,43% par rapport à celui de la période équivalente en 2024, selon les derniers chiffres ComScore. Huit nouveautés intègrent le classement des 30 films Art et Essai les plus plébiscités de l’année, qui affiche une progression de 13,8% par rapport à celui publié dans *Le Courrier* de septembre 2024. À la 15^e place du classement, le dernier film de Mike Flanagan, *Life of Chuck*, profite d’un bon accueil critique et public, dépassant la barre des 270 000 entrées après neuf semaines d’exploitation. Sorti le 11 juin par Nour Films dans 301 établissements, et soutenu par un important travail de communication, le drame porté par Tom Hiddleston a vu sa fréquentation grimper de 24% lors de la semaine du 25 juin, bénéficiant d’une attention particulière pendant la Fête du cinéma (29 juin–2 juillet). Avec *Life of Chuck*, Nour Films signe son plus grand succès en date, dépassant les résultats de *Et les mistraux gagnants* d’Anne-Dauphine Julliand qui avait engrangé 238 000 entrées en 2017. Autre sortie du 11 juin, cette fois accompagnée par Diaphana Distribution, *A Normal Family*, du réalisateur sud-coréen Hur Jin-ho, rejoint la triade de thrillers intégrant le Top 30, aux côtés d’*Eddington* d’Ari Aster et *Rapaces* de Peter Dourountzis. Le film bénéficie d’un fort bouche-à-oreille : on observe un maintien remarquable d’une semaine à l’autre, avec des baisses d’affluence toujours inférieures à 37%, et même un rebond de 20% lors de la troisième semaine, également soutenu par la Fête du cinéma. À noter également la belle performance d’*Enzo*, film posthume de Laurent Cantet réalisé par Robin Campillo, présenté en ouverture de la Quinzaine des cinéastes cette année, et ayant séduit plus de 180 000 spectateur·rices depuis sa sortie le 18 juin par AdVitam. Le film réalisait le meilleur démarrage Art et Essai de sa semaine de sortie, avec 55 501 entrées hors avant-premières, pour une moyenne de 278 spectateur·rices par copie. Alors que le succès des dernières nouveautés et la performance globale des films Art et Essai sont réjouissants, le Top 10 reste quant à lui stagnant, à l’exception de l’arrivée de *L’Accident de piano* de Quentin Dupieux. La fin de l’été et le début de l’automne s’annoncent toutefois riches en propositions d’auteur·rices, avec des œuvres cannoises à potentiel comme *Valeur sentimentale* de Joachim Trier ou encore la Palme d’or, *Un simple accident* de Jafar Panahi, attendu en salles à partir du 1^{er} octobre. ●



Les grands pas de la petite Amélie

Depuis sa sortie le 25 juin par Haut et Court, *Amélie et la métaphysique des tubes* de Maillys Vallade et Liane-Cho Han est devenu le plus grand succès d’animation Art et Essai de cette année, ayant ravi plus de 210 000 spectateur·rices au moment du bouclage de ce *Courrier*.

« Étant donné le caractère exceptionnel et audacieux du film, nous avons choisi d’être nous-mêmes audacieux à tous les niveaux », a expliqué Laurence Petit. En effet, au lieu de préparer une sortie classique lors des vacances scolaires, la société de distribution décide de choisir la date du 25 juin, dans la foulée du Festival d’Annecy et proche de la Fête du cinéma. Pari réussi, car le film profite de l’opération, enregistrant des résultats supérieurs à 10 000 entrées entre le 29 juin et le 2 juillet, avec un pic de fréquentation de 14 840 entrées le dimanche. Une belle semaine de démarrage pour *Amélie*, qui, lancé par un bon bouche-à-oreille (seulement 24% de perte d’affluence entre la première et la deuxième semaine), a poursuivi son parcours dans près de 900 salles sur huit semaines d’exploitation, durant lesquelles il a séduit petit·es et grand·es. Selon les analyses Vertigo, le film a été plébiscité à la fois par les 3–14 ans (41% des entrées) et par le public adulte, au sein duquel 25,2% des entrées ont été réalisées par les personnes de 60 ans et plus. À noter que le poids représenté par ces dernières, supérieur de 18,5 points à la moyenne observée pour les films d’animation en général, indique que le film a attiré à la fois les grands-parents accompagnant leurs petits-enfants dans les salles, mais aussi les amateur·rices de films Art et Essai et de l’œuvre d’Amélie Nothomb. *Amélie* continue son aventure dans les salles, une diffusion sur 150 copies étant prévue par Haut et Court dès la réouverture de l’ensemble des cinémas au début du mois de septembre. ●

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 12/08/2025

Films	Entrées	Nb copies en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. Mickey 17 (Warner Bros. France)	1 170 996	471	1 345	5,11
2. Un parfait inconnu (The Walt Disney Company France)	1 009 974	405	1 476	5,47
3. L’Attachement (Diaphana Distribution)	778 918	336	1 416	7,33
4. Partir un jour (Pathé Films)	651 384	406	1 486	5,51
5. La Chambre d’à côté (Pathé Films)	608 705	396	1 410	4,47
6. À bicyclette ! (Ad Vitam)	549 253	357	1 369	12,06
7. The Brutalist (Universal Pictures International France)	488 333	195	1 192	3,28
8. Jouer avec le feu (Ad Vitam)	466 755	371	1 327	8,94
9. L’Accident de piano (Diaphana Distribution)	370 409	306	1 093	4,88
10. La Pie voleuse (Diaphana Distribution)	351 525	218	1 219	11,60
11. Je suis toujours là (StudioCanal)	345 848	180	1 028	2,93
12. Maria (ARP Sélection)	327 091	356	1 254	5,96
13. Les Musiciens (Pyramide Distribution)	310 785	354	1 333	5,74
14. Babygirl (SND)	286 533	320	858	3,88
15. Life of Chuck (Nour Films)	277 792	301	1 082	4,03
16. Black Dog (Memento Distribution)	264 697	133	973	3,28
17. Fanon (EuroZoom)	235 839	70	634	4,62
18. The Phoenician Scheme (Universal Pictures France)	227 618	244	1 116	2,87
19. A Normal Family (Diaphana Distribution)	227 380	145	676	2,39
20. Rapaces (Zinc.)	221 911	292	884	6,88
21. Le Répondeur (Tandem)	221 549	530	1 290	7,11
22. A Real Pain (The Walt Disney Company France)	206 708	150	899	2,68
23. Amélie et la métaphysique des tubes (Haut et Court)	199 316	277	864	5,26
24. La Pampa (Tandem)	197 832	166	969	3,81
25. Eddington (Metropolitan Filmexport)	187 677	189	692	3,36
26. Lire Lolita à Téhéran (Metropolitan Filmexport)	180 305	174	993	4,93
27. Enzo (Ad Vitam)	180 069	200	964	3,82
28. La Chambre de Mariana (Ad Vitam)	168 391	150	1 011	4,31
29. La Cache (Les Films du Losange)	158 281	200	1 026	5,43
30. Personne n’y comprend rien (Jour2fête)	153 830	52	647	3,61

* Coefficient Paris Intramuros/Province

« Lorsque nous avons entendu le pitch de présentation de Liane-Cho Han au Cartoon Movie en 2020, nous avons été saisis par cette proposition audacieuse d’aller chercher dans la littérature d’Amélie Nothomb un texte destiné aux adultes et de le transposer dans l’univers des enfants », nous a partagé Laurence Petit, responsable de la distribution chez Haut et Court. L’idée que ce film d’animation basé sur les aventures d’une petite fille belge née au Japon, inspirées de l’enfance de l’autrice Amélie Nothomb, puisse à la fois émerveiller les petit·es et les adultes est rapidement devenue la clé de voute orientant la future stratégie de distribution. Alors que ce pressentiment semblait se confirmer lors de la présentation du film aux festivals de Cannes et d’Annecy, où il a suscité des réactions très chaleureuses de la part du public adulte, Haut et Court opte pour une stratégie de communication visant à la fois la presse jeunesse (*Paris Mômes*, *Citizenkid*) et adulte, à travers des partenariats avec France Inter, *Télérama*, *Sens Critique*, *Konbini* et *AlloCiné*. Le film a également bénéficié du soutien d’Amélie Nothomb, très présente dans le processus de promotion, ainsi que d’un travail important en termes de marketing digital.

Yi Yi, un démarrage remarquable

Après seulement deux semaines d’exploitation, plus de 17 000 spectateur·rices ont été séduit·es par le dernier chef-d’œuvre d’Edward Yang, *Yi Yi*, accompagné par Carlotta Films.

Prix de la mise en scène au Festival de Cannes en 2000, le septième et dernier long métrage du chef de file du Nouveau Cinéma taïwanais a bénéficié, pour son 25^e anniversaire, d’une toute première restauration en 4K, qui a fait son chemin vers les salles obscures le 6 août dernier. Après une sortie dans 39 établissements, *Yi Yi* réussit à attirer plus de 10 000 spectateur·rices au terme de sa première semaine en salles (avant-premières comprises), un résultat remarquable compte tenu de sa durée de près de trois heures. L’intérêt des spectateur·rices pour cette épopée familiale émouvante s’est renouvelé lors de sa deuxième semaine



Yi Yi
© Carlotta Films

d’exploitation pendant laquelle le film enregistre près de 7 000 entrées supplémentaires, pour engranger un total de 17 248 tickets vendus au moment où nous bouclons ces lignes. Un résultat auquel nous pouvons ajouter celui de deux autres films restaurés du cinéaste, inédits en France, sortis par la société de distribution le 16 juillet, *Confusion chez Confucius* (1994) et *Mahjong* (1996), le cumul réalisé par la triade de films se situant au-dessus de la barre de 26 000 entrées. À ce jour, *Yi Yi* est le film le plus plébiscité sorti par Carlotta Films en 2025, aux côtés de *Quatre nuits d’un rêveur* de Robert Bresson, sorti au mois de février (plus de 13 000 entrées). Il fait également partie des films de répertoire qui ont attiré le plus de spectateur·rices cette année. ●

Le Méliès de Saint-Étienne, «épicerie fine en cinéma»

Les deux salles stéphanoises emblématiques, *Méliès Jean Jaurès* et *Méliès Saint-François*, constituent l'écrin des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public de cette année, se déroulant du 9 au 11 septembre. L'occasion de raconter l'histoire de deux cinémas formant une seule entité incontournable dans le paysage Art et Essai national.

C'est en 2006 que *Le Méliès*, classé Art et Essai en 1983 sous la direction de son patron de l'époque, Alain Cramier, s'est installé dans ses locaux actuels, place Jean-Jaurès à Saint-Étienne. Après plusieurs années d'efforts, l'ancien dirigeant est parvenu à transformer le magnifique édifice, bâti en 1933 dans un style Art déco et historiquement siège du journal *La Tribune Républicaine*, en cinéma. «*Je suis arrivé en 2006 à l'ouverture du Méliès Jean Jaurès en tant qu'apprenti projectionniste. Très rapidement, on m'a confié la gestion du Jeune Public*», se rappelle Paul-Marie Claret, gérant de la structure depuis 2011. À la suite de la disparition d'Alain Cramier en 2009, et après deux ans d'accompagnement avec Marie-Christine Cramier, Paul-Marie Claret s'est vu confier les clés de l'établissement, auquel est venu s'ajouter *Le Méliès Saint-François* en 2014. Ayant connu diverses exploitations et appellations depuis sa création dans les années 1920, ce dernier, situé dans le quartier de la gare et classé Art et Essai depuis 1972, est la plus ancienne salle de cinéma encore en activité dans la ville de Saint-Étienne. Aujourd'hui, les deux sites du *Méliès* englobent quatre salles pour *Le Jean Jaurès* et deux pour *Le Saint-François*, pour une capacité totale de 1 115 places. «*Épicerie fine en cinéma*», selon les mots de son directeur, *Le Méliès*, dont le fonctionnement est assuré par 12 salarié·es, se distingue par une programmation exigeante, composée à 93 %

de films Art et Essai, soigneusement élaborée par Sylvain Pichon, programmateur et membre du groupe Inédits de l'AFCAE. Qu'il s'agisse d'œuvres de répertoire, inédites, Recherche et Découverte, Jeune Public ou Public Jeune, «*on essaye de penser chaque film comme un prototype que nous allons présenter aux spectateurs*», a expliqué Paul-Marie Claret, soulignant l'importance du travail d'accompagnement effectué par l'équipe du cinéma autour de chaque film. De nombreux rendez-vous réguliers permettent de garder le lien avec les Stéphanois·es, à l'instar des soirées «*Pochette surprise*» ayant lieu une fois par mois et lors desquelles sont présentées les bandes-annonces des films qui seront prochainement projetés dans les deux salles. «*Depuis les années 1970, Le France (ndlr : ancienne appellation du Méliès Saint-François) était connu comme le cinéma des jeunes, notamment grâce aux fiches Jeune Public rédigées par l'équipe, qui étaient distribuées dans toute la France*», a expliqué Paul-Marie Claret. Un héritage qui perdure encore aujourd'hui, l'équipe du *Méliès* accordant une attention particulière au travail en direction des moins de 25 ans, développé au quotidien par Sabrina Askelou, médiatrice Jeune Public et Public Jeune, et membre du Comité 15-25 de l'AFCAE. En étroite collaboration avec les écoles et associations locales, *Le Méliès* propose diverses animations adaptées à chaque tranche d'âge, allant des «*ciné-bébés*» aux «*ciné-goûters*»,

pour lesquels les enfants préparent eux-mêmes leur goûter dans un restaurant local. De plus, des rendez-vous «*Pochette surprise*» spécifiques au Jeune Public sont organisés mensuellement. *Le Méliès* accueille également le festival *Tête de Mule*, qui a fêté son 24^e anniversaire au mois d'avril dernier. Celui-ci propose une large sélection de films et d'ateliers à destination du Jeune Public, mais aussi du Public Jeune. «*Pour moi, il est très important de garder un regard jeune, d'être constamment à l'écoute et de s'adapter aux envies des nouvelles générations. C'est nous qui avons créé le premier dispositif de jeunes ambassadeurs cinéphiles en 2012, qui a rayonné à l'échelle nationale par la suite*», a partagé avec fierté Paul-Marie Claret. Il a souligné un travail important avec les associations locales, ainsi qu'avec les écoles et l'université, notamment les classes option cinéma, accueillies au *Méliès* pour présenter leurs projets de fin d'année à titre gratuit. Afin de s'adapter au mieux aux envies et aux besoins des jeunes Stéphanois·es, l'équipe du cinéma prend en compte les souhaits cinématographiques des enfants et jeunes qui gravitent autour du cinéma et suit de près la création cinématographique locale. La brasserie et le café situés à côté du *Jean Jaurès* sont également des lieux dont l'équipe s'empare pour proposer diverses animations et DJ sets, pour renforcer le regard jeune qu'elle souhaite conférer à la salle. «*Malgré la présence moins importante d'étudiants par rapport aux villes*



Photographies © Éric Viou



Sylvain Pichon et Paul-Marie Claret

voisines, nous arrivons à faire venir les jeunes et les rendre curieux», a précisé l'exploitant. Au quotidien, l'activité du cinéma est rythmée par quatre à cinq événements hebdomadaires, dont les rendez-vous «*Méliès Classiques*» et «*Méliès Cultes*», et des rencontres avec des cinéastes et ciné-débats. L'ensemble de la programmation et des animations est communiqué aux Stéphanois·es par le biais d'une gazette mensuelle, éditée par l'équipe du cinéma. «*Cette gazette est très importante pour nous car, étant distribuée dans plus de 450 points de dépôt, elle permet de bien mettre en avant nos choix de programmation et de garder le lien avec nos spectateurs, et les Stéphanois de manière générale*», selon Paul-Marie Claret. Car le lien tissé avec les habitant·es est la véritable clé de voûte qui régit l'activité du *Méliès*, une structure bien identifiée par ces dernier·ères grâce au rôle central qu'elle occupe dans le paysage culturel de la ville. «*Le Méliès Jean Jaurès est le seul établissement culturel installé dans l'hyper-centre de Saint-Étienne, les autres étant plus excentrés. En ce sens, nous sommes connus pour être une sorte d'office de tourisme culturel de la ville, car les Stéphanois peuvent y consulter des dépliants provenant de toutes les structures culturelles*», a précisé le directeur du cinéma, rappelant qu'il s'agit également de la seule structure culturelle ouverte 365 jours par an. *Le Méliès* est perpétuellement à la recherche de collaborations avec les acteur·rices du tissu culturel et associatif local. Ainsi, on y retrouve

souvent des soirées à prix libre, organisées avec des partenaires culturels comme La Comédie de Saint-Étienne, les salles de concert ou les librairies, mais aussi une vraie volonté de mettre en avant des créateur·rices ou artisan·es locaux·ales. Cette volonté ne se retrouve pas seulement dans les animations proposées par *Le Méliès*, elle fait partie intégrante de son identité symbolique et visuelle. Complètement rénové en 2019, avec la collaboration d'une architecte et d'une designer stéphanoises, *Le Jean Jaurès* a fait peau neuve grâce à l'implication d'artisan·es majoritairement ligérien·nes. «*Si, pour Le Jean Jaurès, nous avons souhaité travailler avec l'esthétique Art déco du bâtiment, que nous avons reprise dans le design intérieur de la salle, nous avons cherché à créer une atmosphère complètement différente pour Le Saint-François*», a expliqué Paul-Marie Claret, qui a entrepris la rénovation de la salle en 2024. Le réaménagement est passé par un soin particulier apporté aux détails, comme un nouveau design des moquettes, le travail avec des ébénistes allant de la création du nouveau mobilier jusqu'à la fabrication de poignées de portes ou de miroirs personnalisés. Quant aux raisons qui ont impulsé les rénovations des deux salles, estimées à un budget global d'environ 1,5 million d'euros, Paul-Marie Claret explique : «*On l'a fait car on pense beaucoup à l'accueil de nos spectateurs – on voulait créer un espace qui les sorte de leur quotidien. Aussi, on a une grande confiance*

«Pour moi, il est très important de garder un regard jeune, d'être constamment à l'écoute et de s'adapter aux envies des nouvelles générations. C'est nous qui avons créé le premier dispositif de jeunes ambassadeurs cinéphiles en 2012, qui a rayonné à l'échelle nationale par la suite»

Paul-Marie Claret

en l'avenir du cinéma et dans la manière dont on va l'exposer.» L'équipe du cinéma a à cœur que les Stéphanois·es soient fier·ères de leurs salles de proximité. Des goodies estampillés *Le Méliès* sont proposés aux spectateur·rices, comme des cahiers, tee-shirts ou même du rhum et de la bière fabriqués avec des artisan·es locaux·ales. Alors que *Le Méliès* s'apprête à accueillir la 28^e édition des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public, le gérant de la structure a mentionné la création en cours, au sein du *Saint-François*, d'un espace modulable de médiation, destiné en priorité au travail auprès du Jeune Public et du Public Jeune. Le défi pour les prochaines années, selon lui, est de faire vivre cet espace, qui sera un cadre propice pour développer la cohésion entre les spectateur·rices après les séances, mais aussi un lieu mis à la disposition des jeunes réalisateur·rices stéphanois·es, qui pourront l'utiliser pour leurs divers projets. Le cinéma accueille donc les Rencontres à un moment symbolique de son parcours, marquant la fin des travaux de réaménagement des deux salles et traduisant l'implication historique du *Méliès* dans le travail mené auprès des jeunes. Pour Paul-Marie Claret, l'événement est d'autant plus important qu'il survient lors de l'année anniversaire du mouvement Art et Essai. Dans ce contexte, l'exploitant est ravi de recevoir ses collègues venus de toute la France, dont le travail représente une source d'inspiration constante pour *Le Méliès*. ●



L'animation de Rémi Chayé, une œuvre avant tout collective

À travers des aplats de couleurs marqués, le réalisateur Rémi Chayé associe récits d'émancipation et amour des grands espaces. Chacun de ses films invite petit-es et grand-es à l'aventure, aux côtés de personnages à contre-courant de leur époque. Après le Grand Nord (*Tout en haut du monde*, 2015) puis le Far West (*Calamity*, 2019), la prochaine destination sera le Paris du début du xx^e siècle avec *Fleur*, en cours de développement. Invité d'honneur des prochaines Rencontres Jeune Public, il revient sur son parcours, son processus créatif et son attachement pour le cinéma pour les enfants.

D'abord attiré par la bande dessinée, vous vous êtes ensuite tourné vers le cinéma d'animation. Racontez-nous votre parcours.

Chez mes parents, il n'y avait pas de télévision et nous allions peu au cinéma. J'ai grandi avec les bandes dessinées que j'empruntais à la bibliothèque. C'est ce qui m'a donné envie de dessiner et d'en faire mon métier. Quand j'ai découvert les films d'animation avec *Akira* et les films d'Hayao Miyazaki, j'étais déjà un jeune adulte. Après deux années en école d'art, j'ai travaillé comme illustrateur. Mais après quelques années, je m'ennuyais pas mal ! Un jour, pendant une période creuse, je me suis plaint auprès d'un copain de ne pas avoir de boulot et il m'a suggéré d'aller montrer mon portfolio dans les studios d'Angoulême où j'habitais alors. Je suis entré par la petite porte ! [rires]. J'ai été formé sur le tas par des collègues à différentes étapes techniques de la fabrication de dessins animés avant de reprendre des études à 35 ans à l'École de réalisation de film d'animation, *La Poudrière*, à Valence. Cette formation m'a permis de devenir 1^{er} assistant réalisateur sur *Brendan et le secret de Kells* (Tomm Moore, 2008) ou sur *Le Tableau* (Jean-François Laguionie, 2011), avant de me lancer dans mes propres longs métrages.

Comment en êtes-vous venu à adopter un style graphique sans contours, et avec des contrastes appuyés, devenu si caractéristique de votre travail ?

Pendant mes recherches sur *Tout en haut du monde*, en travaillant sur un personnage, j'ai remarqué qu'en enlevant les traits de contour pour ne garder que les aplats de couleur, le résultat était plus intéressant. Et j'ai aussi constaté que les réactions des copains étaient beaucoup plus enthousiastes ! Retirer le trait, c'est supprimer la frontière entre les personnages et leur environnement. Ça amène quelque chose de plus pictural, avec les personnages qui se fondent bien mieux dans les paysages. Cependant, il se trouve qu'au risque de décevoir...



[rires], nous travaillons pour mon prochain film sur un style graphique avec des traits de contour, avec un dessin au trait ! Avec *Fleur*, les personnages seront anthropomorphiques. Ils auront des têtes d'animaux et des corps humains. Or animer des animaux (des têtes d'animaux en l'occurrence) sans traits est trop délicat. Il n'y avait aucun intérêt à conserver la manière de faire des films précédents. Il faut garder à l'esprit que *Tout en haut du monde* ou *Calamity* sont des constructions collectives. Sur le plan graphique comme sur les autres plans. En tant que réalisateur, j'impulse une vision, les premières idées sont les miennes mais le processus de fabrication passe entre les mains de nombreuses personnes et chacune apporte ses qualités artistiques ou techniques. Le style final est le résultat de cette collaboration. Plus généralement, je reste assez méfiant avec la figure de l'auteur-réalisateur tout puissant. Je pense qu'il faut questionner profondément cette figure et sa stature. Un livre comme *Le Culte de l'Auteur* de Geneviève Sellier y participe et cela m'intéresse beaucoup.

Vos longs métrages, y compris *Fleur*, mettent en scène des héroïnes. D'où vous vient cette envie de privilégier des personnages féminins ?

C'est une question qu'on me pose souvent. Je ne les privilégie pas particulièrement, du moins ce n'est pas mon intention de départ. Je peux souligner que c'est Claire Paoletti qui a créé le personnage de Sacha dans *Tout en haut du monde*. Pour *Calamity*, c'est vrai que son personnage s'est imposé à moi comme une évidence alors que je cherchais à travailler sur les stéréotypes de genre. Pour *Fleur*, c'est plus l'envie de travailler autour de la chanson, autour du parcours d'une chanteuse qui a été à l'origine du projet. Le film raconte le destin d'une gamine issue de « la Zone » – un énorme bidonville au pied des fortifications de Paris dans les années 1900 – et qui s'émancipe de la pauvreté par la chanson.

Pourquoi vous tient-il à cœur d'adresser vos films au Jeune Public avant tout ?

C'est à cette place que je me sens le mieux. Je n'ai pas le fantasme de pouvoir réaliser un jour enfin un film pour adulte. Par ailleurs, je ne suis pas client des films ultra violents ou des films d'horreur. Est-ce que c'est lié ? Je ne sais pas. Avec les scénaristes, nous positionnons le film à hauteur d'enfant, mais nous n'édulcorons pas la violence des relations entre les personnages. On ne les prend pas pour des naïfs. Le procès de Martha Jane dans *Calamity* par exemple est brutal et ça les bouscule. Mais la méchanceté dans ces films a toujours une cause explicite.

Que signifie pour vous d'être invité d'honneur des 28^e Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public, édition sous le signe des 70 ans de l'AFCAE ?

Je suis très attaché à l'accompagnement de l'AFCAE. Il se trouve que l'affiche que j'avais réalisée pour les Rencontres nationales Art et Essai de Cannes (2017) est l'une des illustrations dont je suis le plus fier [rires] ! Je suis très fier d'avoir reçu cette invitation même si je ne cache pas que le titre d'invité d'honneur me fait un peu peur ayant encore une petite filmographie par rapport aux cinéastes avec lesquels j'ai été amené à travailler. Malgré cela, j'ai conscience que mes deux premiers films ont été très bien reçus et je suis encore impressionné par les entrées qu'ils peuvent faire des années après leur sortie grâce au soutien d'exploitants passionnés, réellement à l'écoute de leur public. Ce réseau de salles de proximité est unique au monde, et il faut continuer à le défendre. ●

Prévenir les violences et le harcèlement dans les salles : un impératif collectif

Depuis 2022, la formation obligatoire mise en place par le CNC a contribué à faire émerger une véritable prise de conscience des risques de violences et de harcèlement sexuel et sexiste (VHSS) dans le secteur de l'exploitation cinématographique.

Trois ans plus tard, il est apparu essentiel pour l'AFCAE de poursuivre et de renforcer cette réflexion, en rappelant à ses adhérent-es les bases de la prévention, tout en élaborant une liste d'outils concrets, adaptés aux réalités du terrain. Ce travail de recensement a été effectué le 19 juin à l'occasion d'un atelier du Café des Indés, au cinéma *Le Méliès* de Montreuil, pendant les Rencontres du Cinéma Indépendant organisées par le Syndicat des Distributeurs Indépendants. L'obligation de prévention des VHSS s'inscrit dans le cadre plus large du devoir de l'employeur-euse d'assurer la sécurité et de protéger la santé physique et mentale des travailleur-ices. Ce cadre concerne l'ensemble des personnes gravitant autour des cinémas quel que soit leur statut : salarié-es (cadres ou non, tous services confondus), fonctionnaires, bénévoles, administrateur-rices, mais aussi intervenant-es extérieur-es (prestataires, distributeur-rices, talents, équipes de festivals). Le public lui-même peut être à la fois victime ou auteur de comportements inappropriés envers les équipes ou d'autres spectateur-rices. Les situations à risque sont nombreuses :

dans les espaces de travail, les lieux isolés, ou lors de déplacements, festivals et autres événements, souvent en soirée ou à des horaires décalés. Les facteurs aggravants sont connus : isolement, précarité, *turn over*, cooptation, métier passion, hiérarchie marquée et peu paritaire, absence de formation, de cadre ou de signalétique mais également l'inertie, voire la tolérance face aux comportements sexistes banalisés. Les conséquences sont importantes : elles se traduisent par du stress, du mal-être, de l'absentéisme ou des départs, et peuvent fragiliser le climat de travail, réduire l'attractivité des structures et, dans certains cas, engager leur responsabilité juridique en cas de manquement. Face à ce constat, les participant-es de l'atelier ont identifié plusieurs leviers d'action concrets : désigner, sur la base du volontariat, un-e référent-e formé-e aux VHSS auprès de qui la victime ou le témoin peut parler ; instaurer un affichage clair à destination des équipes (bureaux, cabine) et du public (hall, écran) sur les moyens de prévention mis en œuvre ; intégrer une charte ou des clauses spécifiques dans

les contrats de travail ; rédiger un règlement intérieur validé par l'Inspection du travail et l'afficher ; remettre un livret d'accueil aux nouvelles et nouveaux arrivé-es ; expliquer les procédures en cas de signalement et les outils existants (cellule d'écoute, etc.) ; organiser des réunions de sensibilisation régulières pour faciliter les échanges ; former l'ensemble des équipes et envisager la mise en place d'un CSE, même sans obligation légale. Plus largement, les échanges ont révélé deux craintes : celle de retrouver la personne agressive à un autre poste, et surtout, à l'inverse, celle d'être ostracisée et de ne pas retrouver de travail dans la profession pour la partie plaignante. C'est pourquoi les participant-es ont émis le souhait d'un engagement plus fort des institutions : qu'elles prennent en charge la formation des salarié-es, et mettent en place une cellule de référent-es indépendant-es pour les cas où les dirigeant-es sont mis-es en cause, l'équivalent d'un poste de médiateur-riche RH pour le secteur. Parce que les violences sexistes et sexuelles ne sont jamais des faits isolés, chaque structure, petite ou grande, doit se doter de moyens de prévention, de réaction et d'accompagnement. C'est une responsabilité légale mais aussi collective pour que nos cinémas garantissent des espaces sûrs pour toutes et tous. ●



70 ans du mouvement Art et Essai

Pour accompagner les salles adhérentes dans l'organisation de leurs séances labellisées 70 ans, un **kit de communication est à disposition. Un jingle animé à diffuser en avant-séance** a notamment été créé pour l'occasion (disponible en DCP sur Cinego et au format web sur notre page Vimeo), ainsi qu'un **template Canva pour les réseaux sociaux** et son guide d'utilisation. Le logo 70 ans, un quiz sur l'Art et Essai et un texte de présentation sont également disponibles.

Afin de relayer vos séances et actions labellisées 70 ans, n'hésitez pas à contacter marlon.chappat@afcae.org

Portrait de salles

Pour célébrer ensemble cet anniversaire et mettre en lumière la diversité des salles qui font vivre le mouvement Art et Essai partout sur le territoire, plusieurs salles ont tiré leur portrait en une courte vidéo. Nous vous donnons **rendez-vous chaque mardi et chaque jeudi sur nos réseaux sociaux** pour les découvrir ! La première diffusée sera celle du cinéma *La Tournelle* à L'Hay-les-Roses suivie de celle réalisée par *Le Méliès* de Saint-Étienne. Une newsletter mensuelle sera également envoyée, rassemblant les vidéos diffusées au cours du mois précédent. Vous pouvez toujours participer et nous envoyer votre vidéo ! Contactez Marlon Chappat pour plus d'informations. ●



Pourquoi montrer des films en salles aux tout-petit·es et comment ?

C'était le grand thème du webinaire portant sur le dispositif *Maternelle au cinéma*, organisé par l'AFCAE et l'Archipel des lucioles le 25 juin, modéré par **Molly Proctor**, coordinatrice Jeune Public. Celui-ci a réuni **Catherine Mallet**, responsable du groupe Jeune Public de l'AFCAE et directrice-programmatrice du cinéma *La Cascade* à Martigues, **Stéphanie Bousquet**, coordinatrice Jeune Public au cinéma ABC de Toulouse, **Olivier Demay**, coordinateur formation et transmission à l'Archipel des lucioles et **Nadège Roulet**, responsable ressources et édition au sein de cette même association.

Officialisé en septembre 2022, après plusieurs années d'expérimentation, le dispositif *Maternelle au cinéma*, dont la coordination nationale est assurée par l'Archipel des lucioles, a touché près de 270 000 élèves âgés de 3 à 6 ans provenant de 68 départements sur la saison 2024-2025. Financé par les DRAC, le CNC et les municipalités, le dispositif s'inscrit dans le parcours général de l'enfant, se positionnant au croisement du travail effectué par les familles, par la communauté éducative et par les salles de cinéma pour offrir aux enfants un cadre propice pour leurs premières expériences artistiques et culturelles. Une problématique centrale abordée lors du webinaire a été celle de la crainte de certains parents à faire venir les tout-petit·es en salles, dû

à un amalgame suscité par les recherches de plus en plus importantes montrant les effets nocifs des écrans sur le développement de l'enfant. À ce sujet, il a été rappelé l'importance d'expliquer aux familles la distinction entre les effets des écrans dits « domestiques » (téléphone, tablette, etc.) et l'écran de la salle de cinéma. La découverte d'un film en salle joue un rôle dans le développement artistique, langagier, relationnel et émotionnel de l'enfant. La médiation assurée par les exploitant·es ou médiateur·rices à travers des discussions ou ateliers thématiques autour des films constitue la clé de voûte qui offre le cadre propice à ce développement. Ainsi, les enfants, dont le processus d'apprentissage s'effectue par l'interaction permanente avec les adultes,

ne découvrent pas les images seul·es, comme cela peut être parfois le cas sur les écrans domestiques. Enfin, sur le plan technique, l'écran de la salle de cinéma n'émet pas la lumière bleue nocive caractéristique des écrans domestiques. Face aux mutations technologiques récentes, la question de la place du numérique en tant que support d'accompagnement des films auprès des enfants a été abordée. La plateforme pédagogique Nanouk, développée par l'Archipel des lucioles et destinée aux familles, aux enseignant·es et aux partenaires culturel·les du dispositif *École et cinéma*, inclura, dès la rentrée, un volet *Maternelle au cinéma*. Ce webinaire est le premier d'une série dédiée au travail autour des dispositifs d'éducation à l'image, qui se poursuivra prochainement. ●

Soigner l'accessibilité en salle de cinéma

Rythmé par les interventions de Juliette Monnier, médiatrice 12-25 ans aux *Cinéma du Palais* à Créteil, et de Cécile Dumas, déléguée générale de Ciné Sens, un webinaire, organisé par l'AFCAE le 4 juillet dernier, a porté sur les diverses manières de rendre plus accessibles les salles de cinéma aux personnes en situation d'handicap (PSH).

Alors qu'entre 12 et 15 millions de personnes sont atteintes d'un handicap en France, la question de leur accès à la salle de cinéma est cruciale. L'inclusion relève de la responsabilité sociétale de la salle de cinéma, mais elle représente aussi, depuis la loi portant sur l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées datant de 2005, une obligation légale. Dans le contexte de l'exploitation, l'inclusion des PSH concerne l'accès au bâtiment, à l'information et à la communication ainsi qu'aux prestations et œuvres proposées par les salles. En tant qu'Établissement recevant du public (ERP), chaque salle doit remplir le registre public d'accessibilité (RPA), ressource ministérielle permettant d'informer les spectateur·rices

sur le degré d'accessibilité de l'établissement et de ses prestations. L'étape de préparation de la venue en salle étant très importante pour les PSH, il est recommandé de mettre le RPA à leur disposition sur le site internet du cinéma. La formation des équipes est une autre obligation qui découle de la loi de 2005, celle-ci pouvant être assurée par diverses associations. Les solutions d'accompagnement diffèrent selon les cas car divers niveaux et spectres de déficiences sont à prendre en compte. Dans le cas des déficiences d'audition, par exemple, la solution la plus fréquente est le sous-titrage retranscrivant les dialogues et la nature des sons employés dans le film (SME). Une autre solution possible en fonction des besoins est le renforcement sonore, à travers une version du film remixée pour mieux mettre en valeur les dialogues. En cas de déficience visuelle, la solution la plus courante est l'audiodescription par le biais d'un casque individuel, fourni par la salle. À noter que certaines applications mobiles, comme Greta ou La Bavarde, offrent la possibilité de télécharger des audiodescriptions et des sous-titrages pour une sélection de films qui font partie de leur catalogue. Concernant les publics souffrant

d'handicaps intellectuels ou psychiques, les solutions sont souvent de nature humaine, passant par un accueil adapté et la formation des équipes, mais aussi par des réflexions autour de la programmation (films plus courts) et la mise à disposition de documents faciles à lire et à comprendre. Il est également important de bien préparer l'après-séance, à travers l'aménagement des temps de pause, privilégier les activités de courte durée et prévoir la présence d'interprètes en langue des signes ou une transcription des échanges à l'écran. Plusieurs possibilités de financement permettant la mise en place d'un accompagnement adapté aux PSH sont à la disposition d'exploitant·es, parmi lesquels le fonds du CNC dédié à l'accessibilité des salles, la collaboration avec des partenaires privés comme certaines fondations ou avec les départements et régions. ●

Retrouvez plusieurs ressources sur la page dédiée au webinaire sur le site de l'AFCAE.



Left-Handed Girl
Shih-Ching Tsou

Une mère célibataire et ses deux filles arrivent à Taipei pour ouvrir une cantine au cœur d'un marché nocturne. Chacune d'entre elles doit trouver un moyen de s'adapter à cette nouvelle vie et réussir à maintenir l'unité familiale. Le premier film de Shih-Ching Tsou, acolyte de Sean Baker depuis plus de 20 ans (co-réalisatrice de *Take out* en 2004 et ici co-scénariste et monteuse), nous entraîne dans une course urbaine menée par une petite fille, I-Jing, filmée à sa hauteur. Elle déambule dans un marché de nuit, autre personnage central du film, trépidant et dur à la fois. Sélectionnée à la Semaine de la Critique et récipiendaire du Prix Fondation Gan à la Diffusion, cette chronique familiale au féminin raconte une société patriarcale marquée par la peur du jugement et du rejet social. Cette galerie de personnages, composée de saynètes souvent drôles et assortie d'une esthétique pop qui viennent désamorcer le dramatique, est une réjouissante capture du quotidien d'une société taïwanaise entre tradition et modernité. ●

Priscilla Gessati, L'Entrepôt, Paris



Météors
Hubert Charuel

Diagonale du vide. Trois amis de longue date. Tony est devenu le roi du BTP, Mika et Dan les rois de rien du tout. Ils ont beaucoup de rêves et pas beaucoup de chance. Après un nouveau plan raté, ils doivent bosser pour Tony dans une poubelle nucléaire. Jusqu'ici tout va mal... On s'attend à... et le film nous mène ailleurs, nous surprend, nous touche et nous rend très sympathiques et tellement humains ces deux pieds nickelés ainsi que toute la galerie des personnages bienveillants qui les portent. On passe du burlesque à la plongée tragique dans la plus dure réalité en un claquement de doigt, l'air de rien, tout en finesse. La relation entre ces garçons est complexe et ce qui les lie est fort mais brut. Sans gâcher les fins de ce film plein de richesses, il est question de sortir de l'emprise de nos mirages, d'affronter la réalité pour être debout quoi qu'il en coûte. Un très beau message inspiré de *Moby Dick*, assurément motivé par du vécu, un film profondément stimulant. ●

Vincent Kopf, Cineco, Saint-Martin-de-Lansuscle



Un simple accident
Jafar Panahi

Iran, de nos jours. Un homme croise par hasard celui qu'il croit être son ancien tortionnaire. Mais face à ce père de famille qui nie farouchement avoir été son bourreau, le doute s'installe. Palme d'or à Cannes cette année, *Un simple accident* est un thriller d'une efficacité imparable ainsi qu'une charge à la fois brutale et burlesque contre le pouvoir. Jafar Panahi, considéré comme le chef de file de la « Nouvelle Vague iranienne » (Lion d'or à Venise en 2000 pour *Le Cercle*, Ours d'or à Berlin en 2015 pour *Taxi Téhéran* et Prix du scénario à Cannes en 2018 pour *Trois visages*), signe une œuvre frontale, hantée par la mémoire de la répression du régime iranien. Tourné clandestinement près de Téhéran, le film met en scène un banal trajet en voiture menant à un vertigineux engrenage. Quête de justice pour certain·es, de vengeance pour d'autres, il devient le théâtre d'une confrontation morale entre les personnages, chacun représentant une facette de la société iranienne. Puissant et nécessaire. ●

Sylvie Buscail, Ciné 32, Auch



Nouvelle vague
Richard Linklater

Ceci est l'histoire de Godard tournant *À bout de souffle*, racontée dans le style et l'esprit de Godard tournant *À bout de souffle*. Ceci est l'histoire du cinéma de Linklater, enfant d'*À bout de souffle*, puisque né la même année que le film. Ceci est l'histoire de ce Godard-là, un tire-au-flanc magnifique parce qu'inaliénable, creusant avec chaos et obstination la notion de liberté. Voici un cinéma qui fait voler en éclat l'idée de travail tel qu'il devrait être : efficace, quantifiable, et rapportant, notamment de l'argent. Ici ça travaille tout le temps : à changer d'idée, à ne rien faire, à tordre l'acteur, à divaguer. C'est fait de fulgurances et de stases, de ricochets dans l'eau : ça explose le temps capitaliste. Ce Godard-fiction, saboteur désinvolte et contestataire, au-delà de nous procurer un succulent plaisir cinéophile, nous embarque dans une joie créatrice contagieuse et nous invite à questionner notre cinéma contemporain, et les personnages qui l'habitent. ●

Théodora Olivi, L'Eldorado, Dijon

Left-Handed Girl
Shih-Ching Tsou
Taiwan, 2025,
1 h 48
Sortie
le 17 septembre
Distribution
Le Pacte
Festival de Cannes
2025 – Semaine
de la Critique –
Prix Fondation Gan
à la Diffusion



Un simple accident
Jafar Panahi
Iran, 2025,
1 h 42
Sortie
le 1^{er} octobre
Distribution
Memento
Distribution
Festival de Cannes
2025 – Palme d'or



Météors
Hubert Charuel
France, 2025,
1 h 50
Sortie
le 8 octobre
Distribution
Pyramide
Distribution
Festival de Cannes
2025 – Un Certain
Regard, Prix du jury
pass Culture



Nouvelle vague
Richard Linklater
France, 2025,
1 h 45
Sortie
le 8 octobre
Distribution
ARP Sélection
Festival de Cannes
2025 – Sélection
Officielle –
En Compétition



La Petite Dernière
Hafsia Herzi
France, 2025
1 h 47
Sortie
le 22 octobre
Distribution
Ad Vitam
Festival de Cannes 2025 – Sélection officielle – En Compétition – Prix d'interprétation féminine pour Nadia Melliti – Queer Palm



Un poète
Simón Mesa Soto
Colombie, Allemagne, Suède
2 h
Sortie
le 29 octobre
Distribution
Épicentre Films
Festival de Cannes 2025 – Un Certain Regard: Prix du jury



L'Inconnu de la Grande Arche
Stéphane Demoustier
Danemark, France, 2025, 1 h 46
Sortie
le 5 novembre
Distribution
Le Pacte
Festival de Cannes 2025 – Sélection officielle, Un Certain Regard



La Reine Margot
Patrice Chéreau
France, 1994, 2 h 41
Sortie
le 1^{er} octobre
Distribution
Malavida
Festival de Cannes 1994 – Prix du Jury et Prix d'interprétation féminine



La Petite Dernière Hafsia Herzi

Fatima, 17 ans, est la petite dernière. Elle vit en banlieue avec ses sœurs, dans une famille joyeuse et aimante. Bonne élève, elle intègre une fac de philosophie à Paris et découvre un tout nouveau monde. Alors que débute sa vie de jeune femme, elle s'émancipe de sa famille et ses traditions. Fatima se met alors à questionner son identité. Comment concilier sa foi avec ses désirs naissants ? Pour son troisième film derrière la caméra, Hafsia Herzi adapte le roman éponyme de Fatima Daas. Elle esquisse un récit d'émancipation pudique et brûlant, qui bouleverse. Qui questionne, sans discourir. Fatima navigue entre tableaux et dissonances avec discrétion et aplomb, avec la curiosité de celle qui cherche pour se trouver. Pour se libérer de l'asphyxie, pour s'affranchir des étiquettes qui étreignent. Un film traversé de lumière sur la coexistence des identités discordantes. Sur l'amour, qui s'impose sans jamais imposer. À l'image de cette mère en cuisine, qui pétrit la pâte et les silences. ●

Dimitri Fayette, *Le Klub*, Metz



L'Inconnu de la Grande Arche Stéphane Demoustier

1982. François Mitterrand lance un concours d'architecture anonyme sans précédent pour la construction d'un édifice emblématique dans l'axe du Louvre et de l'Arc de Triomphe. À la surprise générale, c'est un architecte danois de 53 ans, inconnu en France, qui l'emporte. Du jour au lendemain, Johan Otto von Spreckelsen est propulsé à la tête du plus grand chantier de l'époque. Et s'il entend bâtir sa Grande Arche telle qu'il l'a imaginée, ses idées vont très vite se heurter à la complexité du réel et aux aléas de la politique. Après *La Fille au bracelet* et *Borgo*, Stéphane Demoustier adapte un roman de Laurence Cossé et fait le portrait d'un architecte obsessionnel à la mi-temps des années 1980 alors qu'un changement de paradigme agite le monde politique. Mais le film s'impose surtout comme une réflexion forte sur l'art et la politique qui interroge en miroir la fabrique du cinéma. Et pour ce faire, il convoque une galerie de comédiens impeccables qui incarnent avec facilité les frasques d'une époque. ●

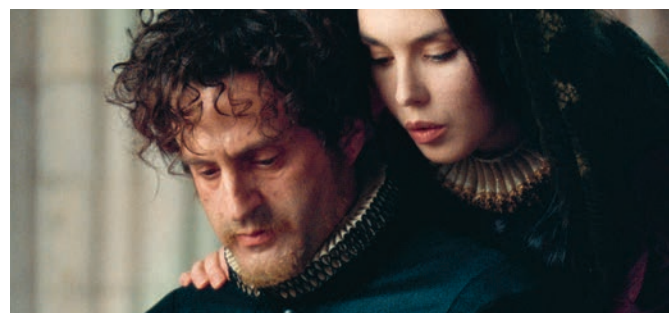
Sylvie Buscaill, *Ciné 32*, Auch



Un poète Simón Mesa Soto

Óscar Restrepo, poète en manque de reconnaissance, mène une existence solitaire marquée par les désillusions. Sa rencontre avec Yurlady, une adolescente d'un milieu populaire possédant un véritable talent d'écriture, va bouleverser le cours de sa vie. Il l'exhorte à se présenter à un concours national de poésie. Mais les choses ne se passent pas comme prévu...

Un poète ose une liberté plastique aussi pertinente que réjouissante. Sorte de quatrain cinématographique au piqué suranné, ce portrait d'un homme qui doute est une ode à la dignité qu'aucun sentimentalisme facile ne saurait venir appauvrir. Tandis qu'Óscar affronte ses dilemmes de père manqué et d'artiste ignoré, le montage rythmique du film, brut comme un premier jet, à rebours des conventions habituelles, révèle l'essence véritable des situations autant que la fragilité de son héros. Ce dernier, auquel Ubeimar Ríos prête son allure asymétrique si expressionniste, est bouleversant de candeur et de noblesse mêlées. ● Nicolas Milesi, *Cinéma Jean Eustache*, Pessac



La Reine Margot Patrice Chéreau

Août 1572: Marguerite de Valois, sœur du roi Charles IX est belle, jeune et catholique. Pour renforcer la France, Catherine de Médicis, sa mère, la marie de force au protestant Henri de Navarre. Mais le massacre de la Saint-Barthélemy est là qui s'annonce. Sacrifiée à la raison d'État, Margot va connaître cependant l'amour avec un autre Huguenot: le seigneur de La Mole. Il s'agit de l'adaptation du célèbre roman *La Reine Margot* d'Alexandre Dumas père, déjà porté à l'écran par Jean Dréville en 1954. Patrice Chéreau souhaite éviter l'académisme des reconstitutions historiques pour revendiquer une filiation avec le film de gangsters et la saga mafieuse dans le sillage de Francis Ford Coppola et Martin Scorsese. Grand homme de théâtre, Chéreau a alterné dans son parcours cinématographique films à grand spectacle et films intimistes. Il réunit ces deux approches dans ce film à propos duquel il déclarera: « C'est avec *La Reine Margot* que j'ai appris à faire du cinéma. » ● Isabelle Gibbal-Hardy, *Le Grand Action*, Paris



Timioche Programme

Timioche, un petit poisson toujours en retard, adore inventer des excuses, souvent plus grosses que lui! Jusqu'au jour où une mésaventure lui arrive vraiment... D'après l'album illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler. C'est devenu depuis quelques années un rendez-vous régulier, comme de revoir un vieil ami qu'on est heureux de retrouver, parce que c'était lui, parce que c'était moi. Ainsi vont les Studios Magic Light, qui livrent à l'automne leur fournée nouvelle. Celle à venir se nomme *Timioche*, et dans ce titre se devine déjà notre héros: un jeune poisson, doux garnement, plein d'imagination. Coloré et vif, le monde sous-marin recréé en animation 3D émerveille, dans lequel les auteurs ont glissé un clin d'œil au Gruffalo. Complété de trois courts métrages tout aussi aquatiques, le programme fait la part belle à l'amitié et la solidarité, et cache même un petit bijou russe en papier découpé, *Petit Poisson*. Entre douceur et humour, *Timioche* réglera petits et grands! ●

Sarah Beaufol, *La Comète*, Châlons-en-Champagne



Le Secret des mésanges Antoine Lanciaux

Lorsque Lucie, 9 ans, arrive à Bectoile pour les vacances, elle n'a aucune idée des aventures qui l'attendent! Sa mère y mène des fouilles archéologiques dans ce même village où elle a grandi et qui est aussi le théâtre d'un secret de famille. Guidée par un couple de mésanges et avec l'aide de son nouvel ami Yann, Lucie est bien décidée à se plonger dans son histoire familiale. Un effet de sidération nous saisit devant *Le Secret des mésanges*: la prouesse, les détails, le travail d'orfèvre nous impressionnent! Réalisé entièrement en papier découpé, il ne fait aucun doute que le film d'Antoine Lanciaux fera date. Quelle joie de suivre les aventures de Lucie durant ses vacances, aux côtés de sa maman archéologue! On y découvre son amitié naissante avec Yann, leurs péripéties, leurs espiègleries pour percer à jour des mystères et des légendes. *Le Secret des mésanges* fait partie de ces films attendus et rares, impressionnants par leur technique, et qui évoquent la malice de l'enfance avec douceur et tendresse. ● Solenne Berger, *Ciné Off*, Tours



La Vie de château C. Madeleine-Perdrillat, N. H'Limi

Violette a 8 ans, du caractère à revendre et un nouveau tuteur! En effet, depuis la mort de ses parents, elle doit vivre chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Lui, c'est un géant bourru, elle une petite fille têtue qui refuse de lui parler et fugue dès qu'elle peut! Mais dans les coulisses dorées du Roi Soleil ces deux solitaires vont peu à peu s'approprier, apprendre à se connaître, et se découvrir une nouvelle famille... D'abord court métrage, *La Vie de château* s'est transformé en une série de six livres qui ont ensuite été adaptés pour la télévision. Le long métrage qui sort cette année est un subtil montage de ces six épisodes et s'offre au regard comme un vrai film de cinéma! Il aborde avec justesse des sujets universels tels que le deuil, la famille, l'amitié... Mais la petite histoire se mêle aussi à la grande et les illustres personnages croisés au fil du récit ajoutent une touche épique qui saura conquérir le cœur de nos petits Indiana Jones! ●

Margot Deschamps, *Ciné Galaure*, Saint-Vallier



Arco Ugo Bienvenu

En 2075, une petite fille de 10 ans, Iris, voit un mystérieux garçon vêtu d'une combinaison arc-en-ciel tomber du ciel. C'est Arco. Il vient d'un futur lointain et idyllique où voyager dans le temps est possible. Iris le recueille et va l'aider par tous les moyens à rentrer chez lui. Si *Arco* est son premier long métrage, il faut préciser qu'Ugo Bienvenu n'en est pas à son coup d'essai. Réalisateur prolifique de clips et de courts métrages, auteur et illustrateur de bandes dessinées, il livre avec *Arco* un grand film d'aventures à hauteur d'enfant en passe de devenir un classique. L'animation en 2D, réalisée à partir de dessins faits à la main, procure un émerveillement comparable à la découverte de *Ponyo* ou *Totoro* pour ne citer qu'eux et donne une sensibilité singulière à ce récit de science-fiction. L'autre particularité d'*Arco* est de proposer, une fois n'est pas coutume, une vision optimiste du futur et, en miroir, une réflexion sur notre époque. Il va sans dire que les émotions sont au rendez-vous et qu'il nous tarde de les partager! ● Elsa Na Soontorn, *Cin'Hoche*, Bagnolet

Timioche
Programme de courts métrages
Royaume-Uni, Allemagne, Russie
2007-2024, 41 min
À partir de 4 ans
Sortie
le 1^{er} octobre
Distribution
Les Films du Préau

La Vie de château, mon enfance à Versailles
Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi
France, 2025, 1 h 21
À partir de 7 ans
Sortie
15 octobre
Distribution
Jour2Fête
Festival du film d'animation d'Annecy 2025

Le Secret des mésanges
Antoine Lanciaux
France, 2025, 1 h 17
À partir de 6 ans
Sortie
le 22 octobre
Distribution
Gebeka Films
Festival du film d'animation d'Annecy 2025 – Séance événement

Arco
Ugo Bienvenu
France, 2025, 1 h 28
À partir de 8 ans
Sortie
le 22 octobre
Distribution
Diaphana Distribution
Festival de Cannes 2025 – Sélection officielle, Séance spéciale – Festival du film d'animation d'Annecy 2025 – Cristal du long métrage



La Reine Margot
Patrice Chéreau
France, 1994, 2 h 41
Sortie
le 1^{er} octobre
Distribution
Malavida
Festival de Cannes 1994 – Prix du Jury et Prix d'interprétation féminine



Nino
Pauline Loquès
France, 2025,
1 h 37

Sortie
le 17 septembre

Distribution
Jour2Fête
Festival de Cannes
2025 – Semaine
de la Critique
Co-soutenu CNCR



La Petite Dernière
Hafsia Herzi
France, 2025,
1 h 47

Sortie
le 22 octobre

Distribution
Ad Vitam
Festival de Cannes
2025 – Sélection
officielle –
En Compétition/
Prix d'interprétation
féminine pour
Nadia Melliti /
Queer Palm



Nino Pauline Loquès

Dans trois jours, Nino devra affronter une grande épreuve. D'ici là, les médecins lui ont confié deux missions. Deux impératifs qui vont mener le jeune homme à travers Paris, le pousser à refaire corps avec les autres et avec lui-même. À bien des égards, on sent dans *Nino* une certaine proximité avec le cinéma scandinave actuel (on pense notamment à *Oslo, 31 août* de Joachim Trier). Le premier long métrage de Pauline Loquès saisit l'errance, sur trois jours, d'un jeune trentenaire qui vient d'apprendre qu'il est atteint d'un cancer. Une fois l'épée de Damoclès sur sa tête (et celles des spectateurs), la perte des clés de son appartement va conduire Nino, malgré lui, dans une lumineuse odyssée initiatique et introspective. Au travers des rencontres amicales, familiales, sentimentales ou de circonstances de son héros, la réalisatrice dresse, avec poésie, tendresse et humour, le portrait d'un adolescent renfermé sur lui-même qui va tenter de s'ouvrir au monde et de se trouver, en dépit de l'épreuve qu'il affronte. Par la variété des thématiques abordées, et qu'importe notre âge, *Nino* trouvera une puissante résonance dans nos parcours de vie. ●

Maxime Decerier, Cinéma Henri-Verneuil, La Valette-du-Var



La Petite Dernière Hafsia Herzi

Fatima, 17 ans, est la petite dernière. Elle vit en banlieue avec ses sœurs, dans une famille joyeuse et aimante. Bonne élève, elle intègre une fac de philosophie à Paris et découvre un tout nouveau monde. Alors que débute sa vie de jeune femme, elle s'émancipe de sa famille et ses traditions. Fatima se met alors à questionner son identité. Comment concilier sa foi avec ses désirs naissants ?

Pour son troisième long métrage, Hafsia Herzi nous raconte avec une douceur certaine l'émancipation de Fatima, 17 ans, au moment où les premiers désirs naissent, la tiraillant entre sa foi, sa sexualité et les espoirs de sa famille. Au fil d'un récit initiatique fort dans sa mise en scène, la réalisatrice filme toutes les scènes intimes avec sensibilité, proche des corps, pour rendre évidents les doutes et les envies de chaque personnage, nous offrant des preuves de tendresse maladroite et d'amour sincère comme dans toutes les histoires naissantes. ●

Dimitri Euchin, Cinéma Studio 43, Dunkerque



- **Massacre à la tronçonneuse** de Tobe Hooper – États-Unis, 1 h 24, 1974, Interdit -16 ans, Carlotta Films
- **Evil dead** de Sam Raimi – États-Unis, 1 h 20, 1981, Interdit -12 ans, Park Circus
- **Dernier train pour busan** de Yeong Song-Ho – Corée du Sud, 1 h 58, 2016, Interdit -12 ans, ARP Sélections
- **Midsommar** d'Ari Aster – États-Unis, 2 h 23, 2019, Interdit -12 ans, Metropolitan Filmexport
- **The Ugly Stepsister** d'Emilie Blichfeldt – Norvège, 1 h 36, 2025, Interdit -16 ans, ESC Films

Le groupe Jeune Public propose deux films pour les plus petit-es :

- **Petit vampire** de Joann Sfar
France – 1 h 22 – 2019 – StudioCanal
- **Kiki la petite sorcière** d'Hayao Miyazaki
Japon – 1 h 42 – 1989 – Wild Bunch

Date limite d'inscription :
26 septembre 2025
Inscription obligatoire,
avec au moins un film 15-25

Attention : pour des questions de délais, seuls les cinémas inscrits avant le 15 septembre pourront recevoir les brochures (dans la limite des 300 premiers inscrits).

Les cinémas participants pourront également inscrire l'événement sur l'application pass Culture, offrant ainsi une visibilité accrue à l'action auprès des 15-25 ans.

Pour toute question ou information complémentaire, vous pouvez contacter Antoine Bernard, coordinateur des publics jeunes : antoine.bernard@afcae.org

Événement Halloween

Pour la deuxième année, le Comité 15-25 de l'AFCAE et le pass Culture proposent un temps fort pour Halloween, « Terreur Nocturne », afin d'accompagner les salles dans leur travail auprès des publics jeunes. **L'événement clé en main se déroulera du vendredi 31 octobre au dimanche 2 novembre 2025, au choix de la salle.**

Au programme :

- **Un choix de films sans minimum garanti** sélectionnés par le Comité;
- **Des animations** pour accompagner vos séances (quiz, blind-test, etc.);
- **Une liste d'intervenant-es** fournie par le Comité 15-25 aux salles participantes (prise en charge par les salles);
- **Des brochures** préparées par les jeunes du Ciné-Club du pass Culture afin de présenter les films, mises à disposition du public;
- **Un kit de communication** contenant un film annonce, une affiche et des éléments de communication pour les réseaux sociaux.



Alice Guy, la plus audacieuse des pionniers du cinéma

Véronique Le Bris, éditions Hors Collection, paru le 10 avril 2025, 320 pages, 19 €

Alice Guy, la plus audacieuse des pionniers du cinéma, n'est pas seulement la biographie de la première femme cinéaste, mais aussi celle de la seule qui, pendant dix ans (de 1896 à 1906) nous a donné à voir la société à travers un regard féminin. Longtemps effacée des écrits sur les prémices du cinéma, l'histoire de cette « artiste douée » et « technicienne hors pair » retrouve un nouveau souffle dans cet ouvrage retraçant son parcours, de ses débuts comme secrétaire de Léon Gaumont à son ascension au poste de directrice du service des théâtres de prises de vue, en passant par ses nombreux tournages et sa carrière aux États-Unis, la perte de ses films et ses combats inlassables pour maintenir vivante sa contribution au 7^e art. Par sa plume captivante et accessible, appuyée par des recherches minutieuses, Véronique Le Bris, par ailleurs fondatrice du prix Alice Guy, atteint son objectif : contribuer à la réhabilitation de cette artiste remarquable, dont la participation à la naissance du cinéma est incontestable. ●

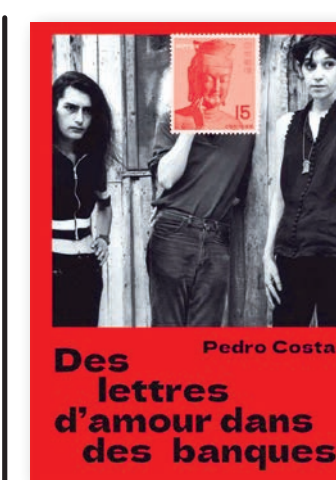


James Gray Sous le signe de Saturne

Gabriela Trujillo, éditions Capricci, paru en mai 2025, 232 pages, 16 €

Le premier chapitre aurait pu donner son titre au livre : « *Le dernier des classiques*. » Car c'est bien une mémoire de cinéma que James Gray met au travail de chacun de ses films – des acteurs et actrices aux choix esthétiques ; ainsi, c'est logiquement que cette loyauté à une cinéphilie adorée ravive chaque partie du livre mesuré et affectueux de Gabriela Trujillo. Le découpage thématique plutôt que chronologique prouve l'indéniable cohérence de la filmographie d'un cinéaste-auteur dans la continuité de ceux qu'il admire (Visconti, Coppola, Fellini...). La manière dont l'essai se penche sur les grands motifs de Gray permet de saisir ce qui, dans ses films, vient de lui (origines judéo-russes, rapports filiaux, entre autres) et ce qui vient de nous (ce qu'on aime reconnaître de soi au cinéma). Émergent alors ce qui est commun au cinéaste et aux cinéphiles : le sens des tragédies modernes (« *la furie des dieux étant remplacée par l'implacabilité de l'économie de marché et du capitalisme* ») ; « *les limites du rêve (...) que chaque rêveur (...) devra apprendre à ses dépens* » ; que « *quelque chose d'irréremédiablement perdu a bel et bien existé* ». ●

En collaboration avec la librairie *Le Silence de la mer*



Des lettres d'amour dans des banques

Pedro Costa, éditions Alhambra, paru en juin 2025, 82 pages, 12 €

Comment la retranscription d'un cours à destination d'étudiants de la Tokyo Film School au Japon peut-elle constituer une réponse solide à la question « Qu'est-ce que le cinéma ? » ? Parce que la parole est concise et accessible. Parce que le cinéma est ramené à l'essentiel, c'est-à-dire « *l'amour, la patience, le métier qui sont propres au travail de l'artisan* » ; « *le plaisir du travail* » ; l'économie ; l'importance des sentiments ; la résistance ; le rapport à la peur ; le bien et le mal ; ce qui peut se voir avec une caméra. Parce que celui qui parle est le réalisateur portugais Pedro Costa, et qu'il s'amarre aux inégalés Mizoguchi, Ozu, Naruse, mais aussi Griffith, Ford et Chaplin. Parce qu'il redonne à celui ou celle qui va au cinéma son rôle – face aux portes que les cinéastes ne laissent pas ouvertes, à rebours de toute complaisance. Dans les films de Costa et d'autres, c'est à nous de sentir et prendre le chemin pour voir. Si ce livre de moins de cent pages est si grand, c'est que ce même chemin nous est ici offert. ●

En collaboration avec la librairie *Le Silence de la mer*



Distribuer un film

Stéphane Goudet, éditions Les Impressions Nouvelles, paru en mai 2025, 168 pages, 19 €

Assez méconnue du grand public et pourtant maillon fondamental de l'industrie du cinéma, la distribution est au centre de cet ouvrage coordonné par Stéphane Goudet, critique, universitaire et directeur artistique du *Méliès* à Montreuil, accompagné de ses collègues cinéastes, enseignant-es et auteur-es Frédéric Sojcher et Claire Vassé. *Distribuer un film* ne se présente pas comme un « *exposé exhaustif des tâches qui incombent au distributeur* », selon le coordinateur, qui préfère une approche par entretiens, permettant un éclairage plus libre et personnel sur les enjeux du métier. Les six interviews menées par des étudiant-es de deux Masters de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne offrent donc l'occasion à six distributeur-ices provenant d'AdVitam, Les Films du Losange, Jour2Fête, Pyramide Distribution, Le Pacte et Pathé Films de dialoguer avec un-e cinéaste et producteur-ice de leur choix afin de mettre en avant les liens de synergie entre la réalisation, la production et la distribution. Un ouvrage utile qui donne des clés de compréhension importantes quant aux enjeux du marché contemporain. ●

Le Courrier Art & Essai

ISSN n° 2646-5868
ISSN n° 2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication :
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef :
David Obadia

Adjointe de rédaction :
Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction :
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont contribué à ce numéro :
Paul Aymé, Quentin Bucher, Valentin Jassin, Sebastian Naumann, Molly Proctor. L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent-es et des partenaires qui ont participé à ce numéro.

Design graphique :
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du



Festival Ciné32 à Auch

La 28^e édition du Festival Ciné32 se tiendra **du 1^{er} au 5 octobre 2025** à Auch et dans plusieurs cinémas du Gers. L'occasion de découvrir plus de 50 films en avant-première, d'assister à plus de 20 rencontres avec des cinéastes, équipes de films, critiques, professionnel·les du cinéma et cinéphiles ! Une soirée des exploitant·es et des distributeur·ices aura lieu vendredi 3 octobre à partir de 22h. Réservation obligatoire avant le 30 septembre. ●

Accréditations ouvertes en ligne jusqu'au 26 septembre.
Un tarif spécial exploitant·es est disponible en ligne (2 accréditations gratuites offertes par structure).
Plus d'informations sur le site du festival www.independancesetcreation.com

L'AFCAE au 80^e Congrès de la FNCF à Deauville

Pour la 8^e année consécutive, l'AFCAE tiendra un stand lors du 80^e Congrès de la Fédération Nationale des Cinémas Français, organisé **du 22 au 25 septembre 2025** à Deauville. Venez échanger avec les élu·es et membres de l'équipe sur les actions politiques, institutionnelles et culturelles de l'association ! Le stand AFCAE sera ouvert et accessible à l'ensemble des participant·es durant les trois jours de la manifestation.

Un apéritif sera offert le **mardi 23 septembre à 18h** en partenariat avec l'Agence du court métrage et un cocktail dînatoire aura lieu pour célébrer les 70 ans de l'AFCAE le **mercredi 24 septembre à 18h**. ●

Programme complet du Congrès sur www.fnf.org

Festival Lumière 2025 – Rencontres professionnelles AFCAE/ADRC

Pour la 16^e année, les Rencontres professionnelles AFCAE/ADRC se tiendront les mercredi 15 et jeudi 16 octobre 2025 dans le cadre du Festival Lumière et du Marché International du Film Classique. Michael Mann recevra le 17^e Prix Lumière !

Le partenariat avec le MIFC et le Festival Lumière est reconduit, avec un parcours dédié aux exploitant·es adhérent·es : séances événements, rencontres, projections spéciales, déjeuner exploitant·es/distributeur·ices.

Une catégorie spécifique aux exploitant·es est disponible lors de l'achat de l'accréditation. ●

Retrouvez toutes les infos concernant les accréditations sur le site internet du MIFC : www.mifc.fr/accréditation.html ou sur celui de l'AFCAE.

Festival Cinéma Télérama/AFCAE 2026

La 28^e édition du Festival Cinéma, organisée par l'AFCAE et Télérama en partenariat avec BNP Paribas, aura lieu **du 21 au 27 janvier 2026**. Les salles adhérentes souhaitant participer sont invitées à s'inscrire avant le 30 septembre 2025 en remplissant le formulaire accessible sur le site de l'AFCAE.

La liste des films sélectionnés, des avant-premières et des séances spéciales sera dévoilée lors d'un **webinaire le mardi 18 novembre 2025 à 11h**. Vous devrez communiquer votre programmation avant le 5 décembre 2025. ●

Pour plus d'informations, contactez festivalterrama@afcae.org



Festival Play It Again! 2025



La 11^e édition de Play It Again! se tiendra **du 19 au 29 septembre 2025** dans 200 salles en France. Le festival ouvrira le 18 septembre au *Café des images* d'Hérouville-Saint-Clair avec la projection de *La Reine Margot*, en présence de la marraine du festival : Dominique Blanc. Vous retrouverez également au programme des grands espaces américains, des histoires d'amitié et d'amour, des héroïnes inspirantes... et une sélection jeune public !

Dans le cadre de la ressortie du film *Le Boucher* de Claude Chabrol par Tamasa Distribution, l'ADCR et l'AFCAE proposent également une tournée de ciné-conférences aux salles adhérentes. ●

Retrouvez toute la sélection du festival sur le site de l'ADRC : www.adrc-asso.org/patrimoine/play-it-again

KIDS Regio: Que veulent les Jeunes Publics ?

Toucher le Jeune Public est le saint Graal pour de nombreux cinémas Art et Essai, mais naviguer dans le monde du cinéma pour enfants peut être déroutant. L'organisation KIDS Regio vise à remédier à ce problème en encourageant la production et la distribution de films pour enfants à travers l'Europe.

Lors d'une récente session en ligne organisée par la CICAIE et Europa Distribution, Anne Schultka, cheffe de projet, a présenté les principales conclusions d'un rapport récent commandé par l'organisation. Celui-ci s'appuie sur des entretiens menés auprès de 374 enfants dans 12 pays pour offrir un aperçu parfois surprenant de la manière dont les jeunes interagissent avec le cinéma.

Voici quelques points clés à retenir :

• **Le cinéma pour enfants n'est pas un genre unique.**

Le cinéma pour enfants est varié et multiforme, et englobe de nombreux sous-genres : action, aventure, comédie, fantastique et même horreur. Les enfants semblent plus réceptifs aux films qui mélangent plusieurs genres. Ils réagissent également mieux aux films dynamiques et à volets multiples, peut-être en conséquence de l'habitude de regarder plusieurs écrans à la fois.

• **Les enfants d'aujourd'hui définissent le cinéma différemment des générations précédentes.**

Notre jeune génération est née à l'ère du numérique et l'éducation aux médias commence généralement par des formats plus courts. Il est intéressant de réfléchir à la manière dont ces définitions élargies pourraient influencer la programmation. Y a-t-il de la place pour montrer des contenus plus courts afin de refléter l'évolution des goûts ?

• **L'âge n'est pas qu'un simple chiffre...**

L'intérêt pour le cinéma se développe considérablement entre 7 et 11 ans, lorsque les enfants passent du simple fait de « regarder quelque chose » à la formation de goûts distincts. Le marketing et la communication fonctionnent ainsi mieux lorsqu'ils reflètent les nuances des différents groupes d'âge et qu'ils ciblent clairement un certain public.

• **Les jeunes sont curieux·ses et veulent avoir le contrôle sur leurs choix.**

De nombreux enfants interrogé·es ont déclaré être rebuté·es par les films prescrits par les adultes.

Les plus âgé·es recherchent souvent déjà activement les films qui les intéressent, en utilisant les réseaux sociaux pour trouver des avis et discutent des choix potentiels avec leurs ami·es.

• **Le jeune public est généralement attiré par des personnages auxquels il peut s'identifier.**

Les jeunes sont souvent attirés par des récits centrés sur des personnages légèrement plus âgés qu'eux, dont les histoires reflètent leur propre cheminement vers la découverte de soi.

• **Les enfants découvrent le cinéma à la maison... mais c'est au cinéma qu'ils tombent amoureux de cet art.**

Les sorties au cinéma restent une expérience communautaire très appréciée des familles, et les enfants disent en apprécier le caractère solennel : les grands fauteuils, l'écran géant, le pop-corn. Même si les sorties au cinéma sont parfois espacées, les enfants gardent souvent un souvenir très vif de leur dernière visite.

• **La jeune génération est plus ouverte que jamais aux films internationaux.**

Bien que le rapport ait mis en évidence certaines nuances régionales, il est frappant de constater à quel point les goûts des enfants des 12 pays étudiés se recoupent. L'âge, plutôt que la nationalité ou le sexe, est le facteur qui détermine le plus les préférences cinématographiques des enfants. Les jeunes s'habituent également aux sous-titres plus tôt grâce aux réseaux.

• **Enfin, prenez le jeune public au sérieux et demandez-lui ce qu'il veut !**

Les enfants, partout en Europe, ont des opinions bien affirmées et aiment les partager ! Considérer les jeunes spectateur·rices comme des personnes à part entière, avec des goûts variés et un esprit critique, est essentiel pour nouer des liens significatifs et fidéliser le public. ●

Vous pouvez retrouver le résumé complet (en anglais) et un lien vers le rapport de KIDS Regio sur le site arthousecinemahub.com

Atelier Exploitant·es – Distributeur·ices au Festival du film d'animation d'Annecy

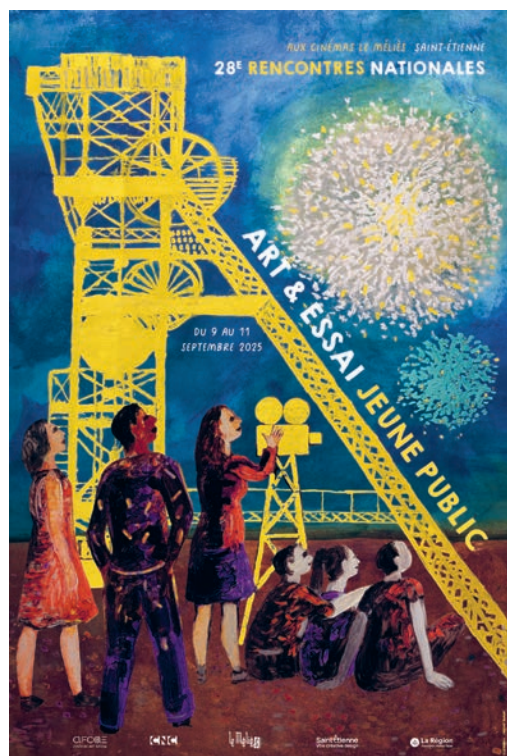
À Annecy, 22 professionnel·les du cinéma Art et Essai de 17 pays ont rejoint la CICAIE et Europa Distribution pour la première édition du groupe de réflexion international Exploitant·es - Distributeur·ices. Au cours de l'atelier, les participant·es ont échangé des idées, relevé des défis communs et exploré de nouveaux modèles de coopération. Parmi les principaux enseignements tirés de l'atelier figurent la nécessité de renforcer la collaboration par des relations personnelles entre les acteur·rices clés, le besoin de transparence concernant les ressources et les stratégies, le partage des responsabilités et des investissements, ainsi que des stratégies de diffusion plus audacieuses et plus créatives, avec la nécessité de mettre en œuvre l'événementialisation et de rester ouvert à l'utilisation de données ciblées et de l'intelligence artificielle. ●

Journée Art et Essai du Cinéma Européen

La Journée Art et Essai du Cinéma Européen fêtera son dixième anniversaire, **le 23 novembre 2025**, après une année 2024 ayant réuni plus de 600 cinémas dans 45 pays à travers l'Europe, mais également l'Asie et l'Amérique latine. Pour cette nouvelle édition, la Journée compte déjà parmi ses ambassadeur·rices les cinéastes Karim Ainouz, Sean Baker, Aki Kaurismäki, Mascha Schilinski, Carla Simón, Teona Strugar Mitevska et Maryam Touzani. La CICAIE mettra à la disposition des cinémas participants du matériel promotionnel, une liste de films recommandés par les organisations partenaires, ainsi que des vidéos des ambassadeur·rices de la Journée. Une déclaration vidéo de Sean Baker soulignant la place essentielle des cinémas Art et Essai et une interview de Karim Ainouz autour de son dernier film seront prochainement disponibles. ●

Les salles intéressées peuvent s'inscrire auprès d'Anne Ouvrard (anne.ouvrard@afcae.org) ou sur le site de l'AFCAE. Plus d'infos sur artcinemaday.org

28^e Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public



Mardi 9 septembre

Méliès Jean Jaurès

9h30 : Formation « Médiation en réseaux et outils numériques »

Méliès Saint-François

À partir de 13h30 : Accueil des participant·es et remise des badges

15h30 : Spécial 70 ans de l'AFCAE :

La Ferme des animaux de John Halas et Joy Batchelor – 1h13, 1954, Malavida – *En présence de Vivien Halas et des distributeur·rices*

17h15 : Ouverture des 28^e Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public

18h : Spécial 70 ans de l'AFCAE : Hommage au studio Halas & Batchelor par Vivien Halas

19h30 : Cocktail d'ouverture offert par la ville de Saint-Étienne, à la Cour du Musée de la mine, Parc Couriot – Joseph Sanguedolce

20h : Dîner libre (possibilité de se restaurer à la guinguette de Couriot)

21h : Olivia d'Irene Iborra Rizo – 1h11, KMBO – *En présence des distributeur·rices et de Jean-François Le Corre, producteur* – **Séance publique en plein air au Parc Couriot – Joseph Sanguedolce**

22h30 : Fin de la journée

Mercredi 10 septembre

À partir de 9h15 : Matinée d'ateliers

À partir de 12h : Déjeuner offert par l'AFCAE à la brasserie du Méliès Jean Jaurès

Méliès Saint-François

14h30 : Présentation du travail de la Cinémathèque de Saint-Étienne

14h45 : Démonstration animée en papier découpé par Antoine Lanciaux, suivie de la projection du film **Le secret des mésanges** d'Antoine Lanciaux – 1h17, Gebeka Films – *En présence du distributeur*

17h15 : Présentation d'un film en cours de réalisation : Le Roman de Renart d'Anne-Laure Daffis et Léo Marchand – *En présence du réalisateur et du producteur (Lardux Film) – Jour2Fête*

18h : Les Contes du pommier de Jean-Claude Rozec, Patrik Pass, Léon Vidmar et David Sukup – 1h10, Gebeka Films – *En présence du distributeur et de Jean-François Le Corre, producteur*

19h30 : Leçon de cinéma avec Rémi Chayé, invité d'honneur, animée par Jeanne Frommer de l'AFCAE

20h30 : Dîner libre

21h30 : Séance spéciale Jeune Public /

15-25 : Chao de Yasuhiro Aoki – 1h30, Eurozoom – *En présence de la distributrice*

23h15 : Fin de la journée

Jeudi 11 septembre

9h : La Vie de château, mon enfance à Versailles de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi – 1h21, Jour2Fête – *En présence de la réalisatrice et de la distributrice*

10h30 : Table ronde : Médiation auprès des 12-18 ans : comment s'adapter à un public qui grandit ?

11h45 : Conférence inclusion cinéma : étude de cas, Saint-Étienne

12h30 : Déjeuner libre

14h : Space Cadet de Kid Koala – 1h26, BAC Films – *En présence du distributeur*

15h45 : Premières neiges – Programme de courts métrages – 37 min, Les Films du Préau – *En présence des distributrices et d'Arnaud Demuyynck, producteur et scénariste*

16h30 : Restitution de la formation et présentation des actions du groupe Jeune Public de l'AFCAE

17h15 : Le Chant des forêts de Vincent Munier – 1h33, Haut et Court – *En présence du réalisateur et de la distributrice, suivi d'un échange avec le public*

19h15 : Dîner libre

21h : Arco d'Ugo Bienvenu – 1h28, Diaphana Distribution – *En présence du réalisateur et des distributrices* – **Séance publique**

22h30 : Soirée de clôture festive au café du Méliès Jean Jaurès, en partenariat avec Diaphana Distribution

Retrouvez le programme détaillé sur afcae.org

→ SUITE DE L'ÉDITO

CATHERINE MALLET, RESPONSABLE DU GROUPE JEUNE PUBLIC DE L'AFCAE

de l'enfant-spectateur s'entend du domicile à l'école et aux temps de loisirs. Son capital culturel se construit à chaque étape, conjointement à son droit culturel. C'est pour cela que l'AFCAE et les 1 250 salles adhérentes travaillent sur tous les temps de l'enfant. Forts d'une expérience et d'une expertise, ces cinémas et leurs équipes sont des acteurs majeurs au service de la création dans toute sa diversité. Car il faut poursuivre les efforts : rappeler l'attractivité de la salle de cinéma pour tous les publics. Elle est une opportunité de liberté pour les spectateur·rices. Envisager l'espace public comme un espace de liberté, afin de reconnaître les cultures de chacun·e, pour construire ensemble dans l'intérêt général.

En cette rentrée, nous avons rendez-vous avec la jeunesse, l'enfance, la parentalité et l'éducation artistique et culturelle. Si le sentiment qu'un rouleau compresseur nous précipite collectivement vers un avenir anxiogène, prenons un instant le temps de reprendre la main, de réfléchir, de tenir un cap qui nous correspond, celui de l'épanouissement, du bien-être collectif, de l'altérité, de l'émotion esthétique et du langage. Nous en sommes convaincu·es, la richesse est au cœur des territoires, en proximité avec les publics et les partenaires locaux·les. Nous représentons des lieux à la fois différents par leur taille et leur localisation géographique, mais uniques et similaires dans leurs approches et leurs valeurs d'ouverture sur le monde, qui participent à ce maillage territorial si essentiel en ces temps troubles. Cette énergie et cette richesse que portent les salles sont précieuses et importantes. Elles comptent dans la vie de la cité, dans la vie des films. Si le temps de l'ennui est indispensable au bon développement cognitif de l'enfant, le temps de l'imaginaire l'est tout autant. Nous l'avons déjà exprimé, la salle de cinéma est un formidable espace attentionnel. Le rapport de confiance est tout aussi soudé que fragile avec les publics. C'est tout le rôle et la présence nécessaire des médiateur·rices Jeune Public. Nous devons prendre soin collectivement des prescripteur·rices qui entourent les enfants, que ce soient les parents, les enseignant·es, les professionnel·les de l'enfance, car c'est un éternel recommencement.

Aujourd'hui, les politiques publiques prennent le pouls et la mesure du défi, nous ne pouvons que les encourager. Le rapport d'Édouard Geffray sur l'éducation au cinéma et notamment le dispositif Ma Classe au cinéma, ainsi que la nomination d'un délégué interministériel sont des perspectives de travail pour accompagner l'ensemble du réseau. Un réseau inquiet de l'état actuel des dispositifs fragilisés notamment par les nombreuses baisses budgétaires que nous connaissons.

Conscient·es des enjeux actuels, nous avons à cœur de présenter des œuvres qui éveillent l'esprit, le jugement et la pensée. Considérer le Jeune Public, c'est faire confiance aux enfants-spectateurs.

Belle rentrée à tous et toutes avec toute l'équipe de l'AFCAE et du groupe Jeune Public. ●